

XTREME

L'ARCTIQUE à la voile



Il est le premier Belge à avoir franchi le mythique passage du Nord-Ouest en voilier, dans le sens Ouest en Est. Amoureux des étendues blanches de l'Arctique, Patrick Reader s'est lancé dans une expédition de 90 jours, qui lui a permis de découvrir un biotope aussi splendide que fragile. Il nous relate ce voyage hors du commun et nous livre ses plus beaux clichés.

TEXTE SANDRA EVRARD ET L'ORGANISATION POLAIRE INTERNATIONALE - ARCTIC05.
PHOTOS PATRICK READER

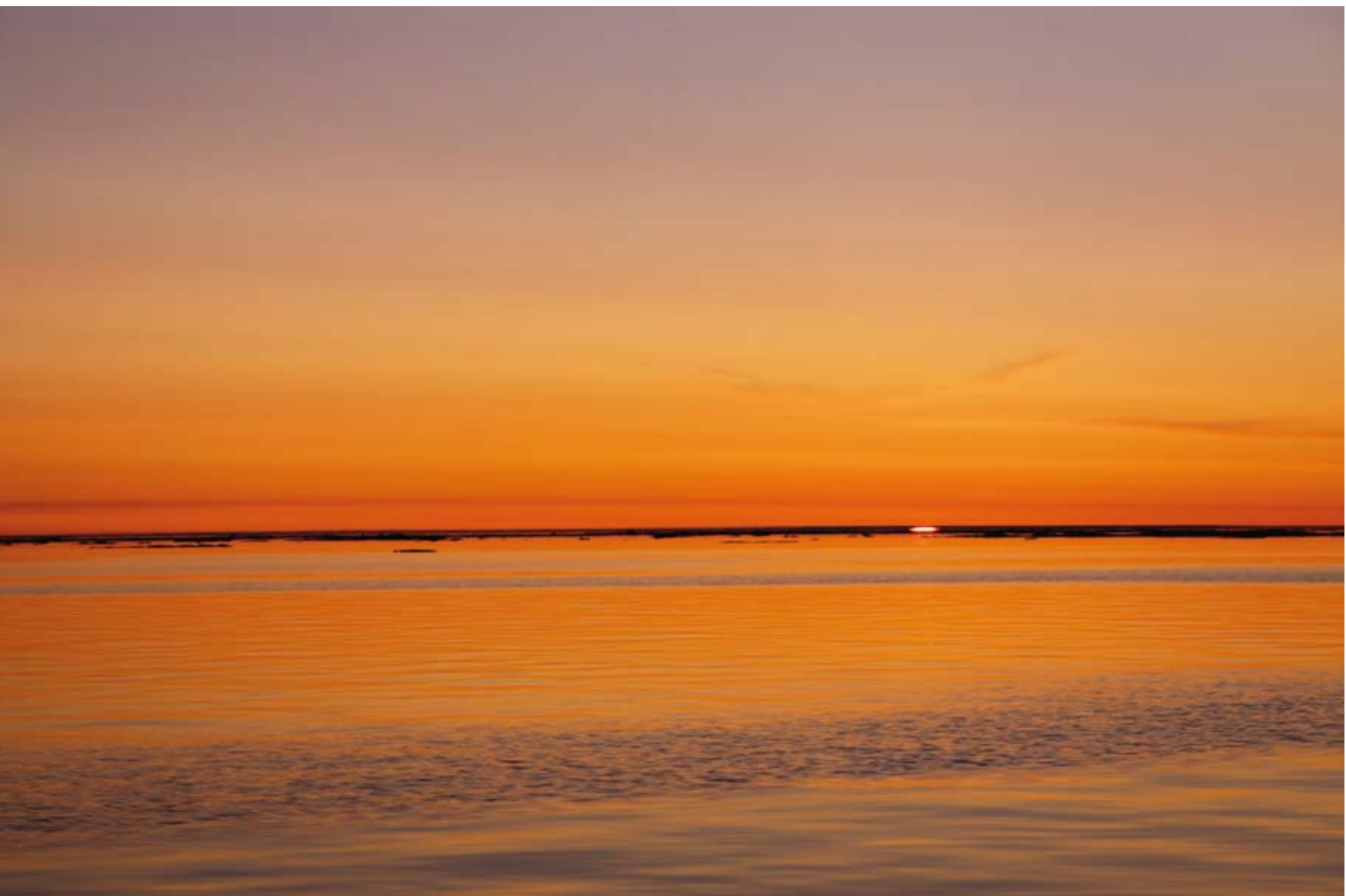


XTREME

P

Patrick est en quelque sorte un habitué des aventures polaires. Le Svalbard, le Groenland et l'Islande sont quelques-uns des lieux de prédilection où il passe ses vacances depuis quelques années. Pas banal! Ce qui est magique dans les régions boréales, c'est l'imprévisibilité et l'inattendu, ne jamais savoir ce qui se cache derrière une pierre, une armure de glace, un voile brumeux! Soudain, quand on s'y attend le moins, on tombe nez à nez avec l'imposant seigneur de la planète blanche, l'ours blanc ou l'on a la chance de rencontrer une colonie de morses qui se prélassent au soleil sur une plaque de glace. Là-haut, règne le calme, la plénitude des horizons et des paysages sauvages quasi inviolés. 'J'aime la quiétude qu'offrent ces lieux reculés. Ça me permet de respirer, de vivre intensément de nouvelles émotions et de recharger mes batteries face à la vie urbaine que nous vivons au quotidien', explique ce fringuant quarantenaire qui, quand il ne parcourt pas le Grand Nord, travaille pour une entreprise de télécom.

L'année dernière, cette fascination pour les lumières exceptionnelles des régions septentrionales, de ses populations isolées du bout du monde, des animaux uniques et des petites fleurs fragiles que l'on peut y observer, l'a poussé à aller plus loin. Beaucoup plus loin! Le but: traverser à la voile le redouté passage du Nord-Ouest en 90 jours et rejoindre l'Atlantique à par-



tir du Pacifique, en parcourant la distance qui sépare l'île alaskienne de St-George en mer de Béring, à Pond Inlet, en Terre de Baffin. Soit quelque 5.000 kilomètres de navigation au cœur de l'océan Arctique. Le dit passage fut franchi pour la première fois d'Est en Ouest en 1906 par l'explorateur norvégien Roald Amundsen. Il faudra attendre le Canadien Henry Larsen pour que l'exploit soit réitéré en 1940-42, dans l'autre sens, à bord du St Roch. En 1977, Willy de Roos fut le premier à traverser en solo le passage à bord d'un ketch de 13 mètres, mais dans le sens Est en Ouest, réputé plus facile grâce aux vents portants. Pour Patrick, la passion pour l'Arctique le prend en 2003. Débutent alors une série de voyages vers ces contrées de l'extrême et la mise sur pied d'un projet éducatif et de sensibilisation concrétisé en 2005 sur le site www.arctic05.org, devenu aujourd'hui une Organisation Polaire Internatio-



nale. L'année dernière, parallèlement à son nouveau challenge, il crée un deuxième projet pédagogique du nom d'Arctic Calling (L'Appel de l'Arctique), afin de partager ses observations via internet tout au long de ce périple. À la fois défi humain et sportif, l'aventure ne s'avère guère évidente. Seule une poignée de voiliers ayant réussi cet exploit à ce jour! Glaces dérivantes, brouillard, vents et courants contraires, changement de profondeur, matériel soumis à rude épreuve: les risques du frontal avec des plaques de glaces isolées et les écueils à éviter sont légion. Nous avons quelquefois été bloqués par la banquise côtière. La patience était de mise. Nous avons parfois dû attendre plusieurs jours que celle-ci se fissure pour trouver des bandes d'eau libre et pour nous frayer un chemin. Nous devons d'ailleurs consulter les prévisions météo quotidiennement et comprendre l'évolution des vents et des zones glacées le long de notre parcours. La vigilance et la concentration étant requises car nul ne savait où les morceaux de glaces isolés pouvaient se trouver. Les risques étaient importants!

Une aventure intérieure

Deux personnes étaient en permanence nécessaires pour naviguer pendant que les autres se reposaient ou









s'occupaient de l'intendance. Les étapes terrestres permettant le ravitaillement en eau, en nourriture et en carburant. Mais aussi de fabuleuses rencontres avec les populations Inuit et leur mode de vie. Dès que la petite équipe posait pied à terre près des villages esquimaux, où les invités sont assez rares, les gamins du cru venaient les accueillir chaleureusement. Mais parfois, il fallut à Patrick puiser son énergie dans ses forces intérieures. Ce sont finalement les dix premiers jours qui furent les plus éprouvants, mentalement, mais aussi physiquement. 'À bord du voilier, j'avais l'impression d'être dans une machine à laver, tellement le bruit était intense et que j'étais secoué de droite à gauche et de haut en bas. Je n'arrivais plus à dormir alors que c'était absolument nécessaire. Je me suis demandé dans les premières heures ce qui m'avait pris d'accepter pareille aventure! Moi qui étais novice en voile, j'ai dû prendre très vite mes repères par rapport à une mer imprévisible. La fatigue et la déshydratation m'envahissaient parfois de façon insupportable. Toutes les 3h30, deux d'entre nous étions réveillés pour être de quart à la barre les quatre heures suivantes et ainsi de suite. Un rythme infernal, et cela, 24h sur 24! Heureusement, je suis persévérant et surtout, j'avais conscience du privilège d'être au cœur de l'océan Arctique et de vivre les joies et les difficultés éprouvées par les explorateurs de l'époque. J'ai été tellement loin dans l'épuisement, qu'au bout de dix jours, je savais que je pou-

vais affronter la suite sans trop de peine! Néanmoins, la sensation de se retrouver au milieu de nulle part peut parfois s'avérer angoissante. Des jours pouvant passer sans apercevoir autre chose que de l'eau et les couleurs variantes du ciel. La beauté des lieux donne du rythme à l'aventure. Quand on est à la barre, on se surprend parfois à se parler à soi-même. La promiscuité, l'humidité et le froid qui s'immiscent de toutes parts sont difficiles à supporter. Je pense que la seule façon de dépasser ces moments, de gérer son stress et ses doutes, c'est de positiver et d'apprécier ce que la nature a de plus merveilleux à nous offrir. Dans les moments durs, je me disais que derrière chaque obstacle, il y a toujours des soleils qui sont là pour nous égayer. Cette philosophie me donnait du punch et du courage pour aller jusqu'au bout de mes rêves et affronter les contraintes du jour. L'Arctique offre tellement: la plénitude du silence, ses couleurs contrastées, ses larges étendues, son magnifique milieu sauvage, l'approfondissement et le dépassement de soi.... C'est un sentiment de liberté très particulier.

Un biotope fragile

Si cette expédition à bord du voilier Baloum Gwen a pu se réaliser, c'est précisément parce que ces deux dernières années, la navigation est devenue praticable au niveau du passage du Nord-Ouest, suite aux fontes partielles des glaces durant les courtes semaines esti-



vales. Selon le Centre américain de données sur la neige et la glace (le NSIDC), les surfaces gelées de l'océan Arctique ont fortement diminué ces trois dernières années. Oui, le réchauffement se manifeste en Arctique, je l'ai constaté de mes propres yeux. L'étendue blanche glacée se disloque si vite! Au fur et à mesure que la banquise se rétrécit et s'amincit, l'effet d'albédo en accentue la fonte: la chaleur du rayonnement solaire étant absorbée par l'eau foncée de l'océan Arctique qui intensifie encore plus son réchauffement. Cela a notamment un impact sur l'ours polaire qui se retrouve parfois sur des petites assiettes de glace en dérive, trop loin pour rejoindre la banquise, située bien plus au Nord. Ils n'ont d'autres choix que de se réfugier plus au sud sur la terre ferme. J'ai par exemple pu voir de très près un ours blanc se nourrir dans les alentours d'un village du littoral de l'Arctique américain. L'ouverture du passage du Nord-Ouest constitue pour certains l'opportunité de créer une nouvelle voie maritime commerciale, qui pourrait réduire considérablement le trajet actuel entre l'Asie et l'Europe et favoriser les cargos désireux de passer plus vite d'un bout à l'autre. Une navigation plus intensive dans cette zone fragile du globe serait pourtant catastrophique pour l'environnement. Pollution quotidienne, risque d'accidents et de marées noires, perturbation de la faune marine, défiguration d'une région quasi inhabitée et du mode de vie des Inuits: les conséquences pourraient

être dramatiques, à commencer selon une étude d'US Geological, par la disparition des ours polaires, dès la moitié de ce siècle. Les hommes ne sont pas non plus épargnés par les changements climatiques sous ces latitudes. Les populations Inuit se plaignent depuis plusieurs années des répercussions sur la nature. Les caribous ont par exemple tendance à s'éloigner des zones habituelles, ce qui oblige les autochtones à aller plus loin pour les chasser et assurer leur survie. 'Le nom de code du projet polaire 'Arctic Calling' n'était pas innocent, insiste Patrick Reader. L'océan Arctique et les terres qui l'entourent nous interpellent à plus d'un titre. Nous sommes souvent sensibilisés à la magnificence de notre nature et par les splendeurs de son milieu sauvage, mais l'Arctique est aussi l'une des premières victimes du réchauffement climatique. La diminution de la banquise, la montée des eaux, les réfugiés climatiques, le risque d'une navigation outrancière dans ses régions où l'innocence devrait être éternelle et sauvegardée, nous concernent tous! L'Arctique nous appelle à agir, si infimes que soient nos actions' ■

Renseignements

www.arctic05.org ou www.arcticcalling.net

En novembre, Patrick Reader publiera un ouvrage photos relatant son expédition. Préfacé par l'explorateur polaire belge Dixie Dansercoer, il devrait s'intituler 'L'Appel de l'Arctique'.